

Des pièces d'échiquier vivantes

PAR BERNADETTE HEILIGERS

43

Traduit du néerlandais par Ghislaine van Drunen.

Du pain, du yaourt, du papier toilette. Dans la voiture, je me rappelle ce que j'étais en fait partie acheter. Trop tard. Je suis presque à la maison et je n'ai pas envie de faire demi-tour.

À la radio, le ministre Wilco est de nouveau en train d'intimider ses prétendus adversaires. Au nom de la liberté d'expression, il ridiculise tous ceux qui s'interrogent sur sa lutte sacrée pour mettre fin aux relations avec les Pays-Bas. En faisant de son mieux pour endommager ces liens, il va finir par les rompre à lui tout seul. Qu'on le veuille ou non. Quiconque ose se plaindre se voit offrir le rôle de traître national dans un feuilleton interminable diffusé sans discernement par les médias.

Ça ne peut pourtant pas être ce qu'Harold a voulu dire avec sa «révolution créole», me dis-je. Je me souviens de la surprise de la famille quand justement Harold, quelques années après son retour, partit en guerre contre tout ce qu'il avait propagé jusque-là.

Avant cette époque, il critiquait chaque particularité, chaque forme d'expression culturelle, tout ce qui n'était pas d'origine européenne, en fait. Jeune adolescent, il tombait en extase lorsqu'il voyait une valse viennoise à la télé.

«On dirait des pièces d'échiquier vivantes, dit Roy pour le taquiner. Pourquoi est-ce qu'ils s'attachent une planche à repasser dans le dos avant de se mettre à danser?»

- C'est justement ça, la culture! répondit Harold, rayonnant. Pas ces trémoussements de fesses comme vous faites.

- Vous, répéta Roy d'un air quasi méditatif. Hmm... Donc tu n'es pas des nôtres! C'est ça que tu veux dire?

- En quelque sorte.

- Quelle sorte exactement?»

Harold le regarda en silence pendant quelques secondes, avec ce regard moqueur

dont il avait fait sa spécialité. «La sorte, dit-il, qui ne reste pas plantée dans la boue jusqu'aux mollets comme vous.»

Harold parlait même sa langue maternelle, le papiamento, avec une certaine réserve, comme si sa bouche refusait de s'ouvrir complètement.

Mais quelques années après ses études et son retour au pays, il rejoignit *Plataforma Kòrsou*, un groupe de pression qui avait redécouvert notre identité nationale tombée aux oubliettes et voulait réintroduire le papiamento comme langue véhiculaire à l'école.

Pas une semaine ne passait sans qu'Harold ne tienne un discours polémique dans les médias. Linguiste et pédagogue, il fut promu au bout de cinq ans chef par intérim du département de la Culture. Encore cinq ans plus tard, il devint responsable administratif du conseil des ministres dans le domaine de la culture et de l'éducation.

Les membres de sa famille, c'est-à-dire nous, furent de nouveau traités d'ignorants, cette fois-ci parce que nous ne nous rendions pas compte à quel point les normes européennes qu'il nous avait imposées tout ce temps étaient étouffantes. Culturellement parlant, il fallait tout changer. Seul le *krioyo*¹ était permis désormais. Nos gens, nos habitudes, notre langue d'abord.

Lui-même continuait à parler un néerlandais impeccable avec ses enfants. Bien qu'ils aient été baptisés selon le rite catholique, il les avait inscrits dans une école protestante qui avait la réputation d'être un bastion de l'éducation néerlandophone. Lorsqu'ils allaient voir les cousins de Gerda aux Pays-Bas, ils visitaient en famille deux grandes villes européennes. Histoire de combler les lacunes des garçons en matière de culture.

Extrait de *Schutkleur* (Couleur protectrice), In de Knipscheer, Haarlem, 2015, pp. 61-63.

Note

1 Cuisine locale (de Curaçao).